

La grande traversée

31 h. 41'14"4 pour relier le point le plus oriental de la Suisse au point le plus occidental, sans sortir de nos frontières, tel est l'exploit réalisé par 16 coureurs du CARE Vevey.

Du Piz Chavalatsch (2763 m.) dans le canton des Grisons, à Chancy dans le canton de Genève, les relayeurs veveysans parcoururent 502 km. à une moyenne horaire de 15 km. 840. Une performance à ne pas sous-estimer, car derrière ce résultat chronométrique se cache, outre l'effort physique, un grand travail de préparation. Toute l'organisation de ce relais, qui se déroula les vendredi et samedi 9 et 10 juillet, fut assumée par Pierre-André Baumgartner, qui est en quelque sorte le père de cette course à travers la Suisse.

ATHLÉTISME VAUDOIS

— Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de cette course ?

— Le CARE Vevey avait déjà organisé auparavant deux relais particuliers, soit 100 x 1500 m. et 100 km. à l'américaine (500 x 200 m.). L'idée d'un relais spécial hors piste me trottait dans la tête depuis longtemps, jusqu'au jour où j'ai lu dans une revue de course à pied que 16 « fous » zurichoïses avaient relié la Suisse de l'est à l'ouest dans un temps de 42 h. 01'12. Je trouvai l'idée intéressante et comme la performance me semblait se situer à notre portée, je me mis tout de suite au travail. En fait, je prépare cette course depuis le mois de novembre dernier.

Il s'agissait, avec 16 coureurs, de trouver la meilleure solution pour parcourir ces 502 km. le plus rapidement. J'ai, par conséquent, prévu des équipes de 3 relayeurs qui réalisaient chacun 3 km. environ. Une voiture par équipe accompagnait les coureurs pour les mener d'un relais à un autre. Pour éviter toute surprise, j'avais préparé des dossiers avec les parcours et les points de relais parfaitement signalés. De plus, une permanence téléphonique nous permettait de savoir à tout moment où nous nous situions afin d'ajuster nos



Jean-François Huck dans le rétroviseur d'une voiture « suiveuse ».

Hattich

horaires de passage. Tout ce travail préalable nous a aidés à aller vite, car nous n'avons pas rencontré d'imprévu.

— Vous êtes-vous entraînés spécialement en vue de cette course ?

— Non, pas du tout. Parmi les 16 coureurs, seuls 2 ne font pas de compétition régulièrement, nous n'avons donc rien modifié à notre entraînement habituel. Cependant, nous avons effectué des tests au mois de mars des relais de 4 x 3000 m. sur piste avec départ toutes les 25 minutes et au mois de mai des 3 x 3300 m. en forêt. Mais ceci uniquement en vue de la sélection des 16 athlètes, car au départ il y avait plus d'une vingtaine d'intéressés.

— Y eut-il, durant la course, des moments difficiles ?

— Pas particulièrement, si ce n'est vers la fin, car il faisait très chaud et comme nous avions trois heures d'avance sur nos prévisions, le dernier trajet de Lausanne à Genève se fit en plein soleil. Mais, heureusement, depuis Vevey plusieurs cyclistes du club suivirent les coureurs, ce qui les stimula.

Je craignais un peu la course pendant la nuit, mais il n'y eut aucun problème, nous portions une lampe frontale pour nous éclairer et il y avait peu de trafic. Il est intéressant de remarquer que pendant la nuit les coureurs avaient l'impression d'aller

plus vite que ce n'était le cas. Ceci dit, notre avance sur le programme diminua fortement le temps de récupération et les coureurs ne dormirent que trois heures de toute la course.

— Le fait de se battre seuls contre un record n'était-il pas un inconvénient ?

— Les relayeurs n'ont jamais eu l'impression de solitude, puisqu'en fait ils n'étaient seuls que l'espace de 3 km. Puis, comme nous avons pris de l'avance sur notre programme dès le premier relais, chaque groupe essayait de faire mieux que les autres. La présence d'une équipe concurrente ne nous aurait rien apporté, car de toute façon des écarts se seraient formés très vite.

— Que retirez-vous d'une telle course ?

— Une expérience fantastique, un rapprochement entre les participants, une véritable aventure ! Nous avons également pu nous rendre compte de la diversité des paysages suisses et des grandes différences qui existent entre l'Engadine et nos régions. Nous avons eu l'impression de passer du calme et de la tranquillité au stress. La découverte de notre pays fut un aspect très enrichissant, auquel nous n'avions pas pensé avant le départ.

Propos recueillis par
Anne-Marie Portalès